N° 7 FEVRIER-MARS 1946

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost (Ex-Orphelinat Prévost) à Cempuis (Oise)

Le Siège social est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf les samedis, dimanches et jours fériés. Il est fermé du 1er au 31 août en raison des vacances.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65-69

PRÉSIDENT :
A. URBAN, 93, rue Pelleport, PARIS (20e)

Adresser les offres d'emplois à Mme Laudren, dont la présence au Siège est assurée de 9 à 10 h. et de 16 à 19 h. les mardis et jeudis

Notre Fête

Nous avons le plaisir de vous annoncer que celle-ci aura lieu le **Samedi 20 Avril 1946, à 20 h. 30, Salle des Fêtes de la mairie du 5e arrt.** (Place du Panthéon).

Entrée: 80 francs par personne.

Pour vous permettre d'assister au spectacle, et d'y avoir une place assise, nous vous demandons de bien vouloir prendre vos cartes dès maintenant, et **jusqu'au 12 Avril, dernier délai**, à l'une des adresses suivantes :

A notre Siège : 6, rue de Louvois, Paris (2e).

Chez M. Urban, 93, rue Pelleport (20e).

Chez M. Marande, 68, rue Championnet, Paris (18e).

Chez M. Young, 76, rue Marcadet, Paris (18e).

Chez Mme Vidal, 2, rue des Petits Carreaux, Paris (2e).

Chez Mme Henriette Tacnet : 3, Square Eugène-Faillet, à Asnières.

Chez M. Chaussard, 87 bis, rue de Charenton, Paris (12e).

Chez M. Marcel Paris, 6, rue Lemaignan, Paris (14e).

Chez M. André Retrou, 15, rue Cavé, Levallois.

Chez Mme Germaine Geniole, 1, rue du Docteur Truffier, Paris (13e).

Chez Boudevillain, (café), 9, rue Monge, Paris (5e).

Chez le concierge de la Mairie du 5e arrondissement (Place du Panthéon).

Passée la date ci-dessus indiquée, vous en trouverez seulement à notre Siège.

Nous pensons que vous vous ferez un devoir d'y amener le plus possible de camarades et amis afin d'assurer le succès de notre Fête, votre Comité faisant l'impossible pour vous distraire agréablement, de vous donner un programme attrayant et digne de nos précédentes fêtes.

Donc, Cempuisiens, en avant!... une surprise est réservée au sociétaire qui aura vendu (personnellement) le plus de cartes d'avance.

Vous trouverez dans notre Cempuisien *des prospectus que vous pourrez distribuer dès maintenant à vos amis et connaissances.*

REUNION GENERALE
du 20 janvier 1946

La séance est ouverte à 16 heures. La salle de la rue de Louvois est bien garnie; environ 120 Cempuisiens et Cempuisiennes sont là, assis bien sagement.

Le programme est chargé car nous avons à exposer le bilan de l'année qui vient de s'écouler et discuter les projets pour l'année qui commence.

Le bureau de notre Association est au complet. Le Président Urban préside comme il se doit et nous sommes tous heureux de le retrouver toujours aussi fidèle parmi nous et toujours le même.

Dans son allocution, il souhaite que notre Association prospère encore et de nous voir toujours plus nombreux, toujours plus fidèles aux réunions. Il désire que les liens qui nous unissaient sur les bancs de l'école se perpétuent à Paris, que la solidarité Cempuisienne ne soit pas un vain mot, mais quelque chose de tangible et de réel. C'est en nous voyant souvent que nous pouvons nous entr'aider et nous donner du courage mutuellement.

Puis la vie de l'O.P. est évoquée. Comme beaucoup de choses elle n'a pas encore repris son cours normal. Les ateliers ne sont pas ouverts, faute de professeurs, et les jeunes qui vont sortir aux prochaines promotions auront bien du mal à se débrouiller. M. Urban nous met un peu de baume au cœur en nous disant qu'à nouveau la Commission Administrative s'est réunie à l'Hôtel de Ville et a consacré de longs débats aux améliorations à apporter à notre Institution. Ses projets paraissent beaux : agrandissement des locaux, transformation des ateliers, réaménagement de bien des installations. Espérons que toutes ces vues d'avenir se réaliseront bientôt, ce qu'il y a de plus urgent étant la remise en marche des ateliers existants et la création de nouveaux cours d'enseignement professionnel.

Parlons maintenant de notre heureux et

actif service social : tous les jeunes doivent savoir que c'est grâce à notre Président Urban que ce service existe.. Il est dû à son initiative, à sa volonté tenace, à son entêtement à le vouloir créer et, après bien des années d'efforts, le Conseil Général de la Seine nous accorda les crédits nécessaires à son fonctionnement. Ce service était indispensable, il rend aux jeunes sortants les plus grands services et facilite leurs premiers pas dans la vie, qui sont toujours extrêmement pénibles pour les Cempuisiens sans famille. Remercions aussi Mme Guillaume, notre assistance sociale, qui s'occupe avec tant de cœur et de gentillesse de nos jeunes camarades. Et vous, jeunes qui débutez en des temps chaotiques, n'ayez pas honte de vos débuts difficiles, nous les avons tous connus, adressez-vous à Mme Guillaume quand cela ne va pas.

Après l'allocution de notre ami Urban, la parole est donnée à Marande, pour le compte rendu moral de l'année, et à Marcel Paris, pour son compte rendu financier.

Il faut remercier ici notre secrétaire Young pour le mal qu'il s'est donné à organiser les sorties de l'été dernier et les bals, si chers aux Cempuisiens. Espérons que lorsqu'il recevra ce bulletin il sera de nouveau en parfaite santé.

Merci aussi à notre grand trésorier (deux fois grand), pour son brillant exposé financier. C'était parfait et je vous assure qu'il y a doublement du mérite car il tient ses livres parfaitement, il a aussi le don de faire rentrer les cotisations des sociétaires. Si l'on fuit toujours un trésorier, lui vient vers vous avec son sourire captivant et, automatiquement, on met la main à la poche. Aussi la caisse est-elle prospère mais, à ses dires, pas encore assez. Pas assez pour la raison qu'à l'heure actuelle, là où l'on donnait un secours de 300 fr., 1.000 fr. ne suffisent plus et il faut pouvoir aider certains camarades, car les cotisations servent en grande partie à cela et aussi à assurer la publication du *Cempuisien*, à l'impression et à l'envoi des circulaires. Donc, soyez bons sociétaires, payez vos cotisations dès que vous en avez la possibilité.

La parole est ensuite à Mme Guillaume, qui nous fait un exposé de la marche du service social. En le lisant plus loin vous verrez combien ce service était indispensable. Merci, Mme Guillaume.

Nous passons ensuite à l'élection du nouveau bureau. Tous les camarades se représentent, sauf Chabrier, trop pris par son travail. Se présentent trois jeunes camarades : Dugué, Rotrou (organisateur des bals) et Kaas Georges. Tous ces camarades sont élus à l'unanimité à mains levées. Merci de votre confiance, chers petits camarades.

Et nous voilà aux questions diverses. Mme Geniole propose de faire de temps en temps une sortie instructive : visite de musées, d'un monument historique ou d'un vieux de coin de Paris, sous la conduite d'un professeur.

Ici, et puisque j'en suis l'auteur, je veux m'expliquer et dire ce qui m'a incité à faire cette proposition.

Je vais vous déclarer tout de suite que, malgré mes 34 ans, j'ai su rester jeune, que j'aime la danse et que, toutes les fois que je le peux, je danse et je m'amuse, et je dis aux jeunes : « soyez gais, dansez, soyez même « swing » si vous le voulez, mais ne soyez pas que cela ».

Les Cempuisiens ont, vis-à-vis des jeunes gens de leur âge, le gros handicap d'avoir été élevés en vase clos et de ne pas connaître grand' chose de la vie ; presque toujours ils ne trouvent pas les conditions qui conviendraient pour apprendre ce qu'ils ignorent, pour parfaire leur éducation et leur instruction, et certainement que beaucoup d'entre nous ont souffert pendant longtemps.

Marcel Paris me disait un jour, au cours d'une conversation sur ce sujet : « les Cempuisiens naissent à 16 ans ». Comme c'est vrai ! car la vie réelle pour nous commence à notre sortie de l'O.P. Vous voyez le retard que nous avons alors à rattraper.

Aussi, en vous demandant de participer à ces sorties, je ne veux pas vous importuner, mais seulement vous laisser entrevoir toutes les possibilités que vous avez, dans Paris, de vous instruire tout en vous distrayant, et de connaître autre chose que votre travail journalier, votre cinéma ou le bal du dimanche.

Faites l'expérience d'une première sortie qui aura lieu le 24 février 1946, pour la visite du Musée de l'Homme, section Afrique Noire.

REUNION DU BUREAU
du 9 février 1946

En attendant l'arrivée de tous les membres du bureau, M. Urban nous donne des détails sur la première réunion de la Commission Administrative de l'I.D.G.P. et de la visite faite récemment à Cempuis.

Différents projets sont à l'étude :

Réorganisation des ateliers pour les garçons et les filles;

Installation des appartements destinés aux professeurs d'enseignement technique, dans les bâtiments situés à gauche de la cour d'honneur;

Aménagement de nouveaux dortoirs pour les filles;

Remise en état du parc;

Modifications et assouplissement du règlement d'entrée à l'I.D.G.P. : autorisation accordée aux parents de recevoir leurs enfants une ou deux fois par an, pour une période de dix ou quinze jours (sans préjudice pour le séjour à Mers-les-Bains).

Etaient présents : MM. A. Urban, R. Reisser, M. Marande, S. Young, M. Paris, R. Chaussard, P. Morel, A. Retrou, G. Kaas, P. Dugué, R. Meheut; Mmes P. Vidal, H. Prioville, H. Tacnet, Mme Guillaume, assistante sociale.

Excusées : Mmes G. Geniole, O. Regnier.

La séance est ouverte à 15 h. 30, sous la

présidence de M. Urban, doyen d'âge, qui, dans son allocution, fait appel à la bonne volonté des nouveaux membres du bureau, en vue de mener à bien les tâches qui leur incomberont au cours de l'année 1946.

(Voir, d'autre part, la composition du nouveau bureau de l'Association.)

Notre sympathique secrétaire S. Young s'est vu contraint d'abandonner le poste qu'il occupait avec un si grand dévouement depuis de nombreuses années au sein du Comité, en raison de ses multiples occupations et de l'obligation dans laquelle il se trouve actuellement de voyager plusieurs fois par mois, mais il assurera une liaison entre les services du secrétariat pour la période de transition.

Paulette Vidal rend compte des démarches entreprises par Germaine Geniole et elle-même, en vue d'organiser une sortie instructive. Une convocation sera envoyée à tous les adhérents, au début de la semaine, pour leur permettre d'assister à une visite au Musée de l'Homme (Afrique Noire), sous la conduite d'un professeur qualifié et, quoique ce dernier demande une rétribution, le Conseil décide, sur la proposition de son Président, d'offrir gracieusement cette première sortie à tous les participants. Nous espérons que cette visite aura tout le succès qu'elle mérite et sera un encouragement pour le Conseil, qui envisage d'autres réunions du même genre (visite de musées, d'expositions, etc...).

André Retrou propose d'organiser, dans la petite salle de Levallois, des matinées récréatives avec projections cinématographiques.

Pour reprendre la tradition, la fête annuelle (concert et bal de nuit) est mise à l'ordre du jour. L'organisation générale en est confiée à André Retrou : il devra faire, dès à présent, des démarches à la Mairie de Levallois en vue d'y louer les salles pour une date aussi rapprochée que possible. Paulette Vidal est chargée de la même mission à la Maison de la Mutualité et aux Sociétés Savantes. De meilleurs artistes que ceux présentés l'année dernière sont réclamés. Un compte rendu du résultat de ces démarches devra être fait à la prochaine réunion du bureau, qui est fixée au 16 février, à 15 heures, au siège.

Le projet de fête de la Pentecôte, à Cempuis, est accueilli avec enthousiasme par tous les membres du bureau. Il sera repris à une prochaine réunion.

Questions diverses :

Projet de modification des statuts en vue du versement de 25 % du montant des cotisations à la Caisse de Secours de l'Association, qui portera désormais le titre de « Caisse d'Entr'aide Cempuisienne », et le reste (75 %) à la Caisse de l'Association, comme par le passé, pour faire face à l'envoi de circulaires, bulletins, imprimerie, papier, etc... ;

Marcel Marande donne lecture d'une lettre signalant la très grande détresse dans laquelle se trouvent Georges et Jeanne Lamarque, du fait de la maladie, chômage et démolition de la maison où ils habitent. Un secours de 5.000 fr. provenant d'un don de Léon Seyler leur est voté; en outre, René Meheut, présent à la réunion, y ajoute 1.000 fr.;

Mme Guillaume propose qu'une prime au mariage soit instituée. René Reisser fait observer que la Caisse d'Entr'aide de l'Association est toujours à la disposition des Cempuisiens qui désirent une aide et que celle-ci leur est apportée sous forme de prêt d'honneur. Mme Guillaume demande que ce prêt se change en don, mais il est observé par M. Urban que la somme qui existe en caisse, si importante qu'elle paraisse, n'est pas assez forte pour permettre un don régulier et important à chaque nouveau ménage;

René Reisser propose quelques livres pour grossir le nombre de ceux composant déjà la bibliothèque et notre nouveau secrétaire-bibliothécaire-archiviste Pierre Dugué offre son aide pour aller les chercher et continuer le travail de fiches et de classement déjà entrepris;

Le Président demande que le *Cempuisien* soit géré par René Reisser et Marcel Marande et l'insertion, dans ses colonnes, d'articles intéressant la solidarité cempuisienne, la vie des élèves à Cempuis, en un mot lui donner un ton plus conforme aux buts de notre Association.

Après épuisement des questions inscrites à l'ordre du jour, la séance est levée à 18 h. 30.

La secrétaire générale : H. TACNET.

RAPPORT DU SERVICE SOCIAL
(année 1945)

L'année 1945 a commencé, pour le Service Social, par un séjour en Dordogne. Là, nous avons pu entrer en contact avec les enfants de l'Institution disséminés autour des Eyzies, et nous avons ramené à Paris treize sortants de la 64e promotion.

Il avait fallu auparavant visiter leurs familles, chercher la meilleure solution pour leur avenir. Parmi eux nous en avons placé huit, dans des conditions assez favorables et avec le concours de l'Association.

Le Service Social a dû intervenir dans bien des cas familiaux, aider à résoudre des situations délicates souvent, et cela au mieux des intérêts de nos jeunes, qui ont droit à toute notre sollicitude.

Pendant le premier semestre, nous avons visité des sinistrés, réclamé pour eux des secours, et les avons aidés autant qu'il était en notre pouvoir. Nous avons pu le faire grâce à la générosité des anciens élèves, que nous remercions ici bien sincèrement.

Ensuite nous avons vu, à leur retour, un certain nombre de prisonniers et travailleurs rapatriés, heureux de reprendre contact avec leur Association et leurs camarades.

Puis, il y a eu, au mois de juin, le retour des enfants à l'Institution, la sortie des élèves de la 65e promotion. Dix-neuf d'entre

eux ont été placés par nous. Malheureusement l'évacuation avait supprimé l'apprentissage, et nous ne pouvions espérer faire ces placements dans un cadre professionnel.

Toutefois, nous n'avons pas voulu perdre de vue les intérêts vitaux des enfants, leur état de santé aussi, qui nous poussait à leur conseiller un placement en province quand cela nous paraissait nécessaire.

Nous pouvons dire que le nombre de placements effectués par nos soins cette année s'est monté à 30.

Les élèves de la 66e promotion, qui sortiront en juillet, seront moins nombreux, mais, néanmoins, assez difficiles à placer, puisque, pour eux, l'apprentissage aura été tout à fait incomplet. Je fais, dès aujourd'hui, appel à toutes vos bonnes volontés.

Puisque l'occasion s'en présente aujourd'hui, j'en profite pour rappeler aux jeunes qui restent en contact avec leurs camarades de l'Institution, qu'ils ne doivent pas leur cacher les soucis et les difficultés qu'ils ont trouvés à leur sortie. Cette année, les élèves de la 66e promotion doivent fournir un grand effort jusqu'au mois de juin. J'insiste pour cela à chacun de mes voyages à Cempuis, auprès d'eux. Mais rien ne peut les y encourager plus que les conseils de leurs aînés.

Les difficultés dont je vous parle nous avaient obligés à envoyer plusieurs des sortants en Dordogne, selon leur désir, d'ailleurs, et, à la fin du mois d'octobre, nous sommes allés aux Eyzies pour les visiter et entrer en contact avec les cultivateurs qui les employaient.

Beaucoup de ces jeunes n'ont aucune famille, il est donc nécessaire que les anciens élèves s'occupent d'eux et défendent un peu leurs intérêts auprès de ces Gascons, bien intentionnés certes, mais parfois un peu âpres au gain.

Nous avons pu constater que tous se plaisaient et que les familles qui les avaient pris les traitaient comme leurs enfants. Nous avons fait examiner l'un d'entre eux par le médecin, mais nous avons été rassurés et nous pouvons vous affirmer que leur état de santé est excellent.

Grâce à la générosité d'un ancien élève, qui a voulu rester anonyme, nous avons pu remettre à l'un d'eux, un orphelin complet, le linge donné. Que ce Cempuisien soit assuré de la reconnaissance de Maurice Vassort.

Faut-il vous parler de tout ce qui représente notre travail journalier, nos entretiens avec les jeunes que nous suivons, les visites aux malades, nos séjours à l'Institution, la question des admissions toujours si importante.

Tout cela, croyez-le, est fait par le Service Social, avec l'espoir de faciliter un peu ces débuts de vie, si rudes parfois, et aussi de vous aider dans vos difficultés, dans les peines que vous pouvez traverser.

N'hésitez donc pas à avoir recours à lui, c'est encore faire acte de bon « Cempuisien ».

Georges LOISEAU

Notre cher et regretté ami Georges Loiseau, ancien Président de l'Amicale, n'est plus. Il est décédé le 13 mars dernier, à l'âge de 71 ans.

La levée du corps eut lieu le vendredi 15 mars. Notre Président, absent de Paris ce jour-là, s'était excusé; mais l'Association était représentée par ses deux vice-présidents, Marande et Reisser, par notre secrétaire générale, Henriette Tacnet, et par nos anciens, Saulon, Jeannin et Thépenier.

Retracer la vie de celui qui vient de nous quitter c'est, en même temps, retracer une partie de la vie de notre Amicale, à laquelle il s'est donné sans compter, pendant de nombreuses années.

Qui ne connaissait Loiseau parmi ceux qui fréquentèrent la Société jusqu'à 1925 et parmi le personnel enseignant et les employés de l'Institution ?

Il sortit de Cempuis en 1891, ayant appris le métier de lithographe, et entra peu de temps après à l'Imprimerie Nationale et y resta jusqu'à sa retraite, prise il y a une vingtaine d'années. Il dirigea alors un cours d'enseignement professionnel pour apprentis lithographes dans une école de la Chambre de Commerce de Paris.

Ce n'est qu'au début de l'année 1899 que nous trouvons trace de Loiseau comme membre du Comité. Il était, à ce moment, trésorier, et le resta trois ans. Puis, au début de 1902, il remplaça J. Bourgouin à la présidence de l'Amicale, et ce jusqu'à 1907. Après une éclipse de deux ans il est, au cours de la réunion générale du 8 mai 1909 et à la demande générale des sociétaires présents, rappelé à la présidence, qu'il gardera jusqu'à la fin de 1924. C'est donc pendant près de 25 années qu'il exerça une inlassable activité en tant que membre du Comité.

Blessé et réformé au début de l'année 1915, il présida, assisté de M. Fourrault, ancien Directeur de l'O.P., à la marche difficile de notre Association pendant toute la durée de la guerre où, pendant cette longue période, un contact étroit s'établit entre la Société et les sociétaires mobilisés.

Le 24 août 1922, en raison d'une vie exemplaire de droiture et de dévouement, il fut nommé Officier d'Académie et, à l'assemblée générale du 25 janvier 1925, alors qu'il était démissionnaire, il fut, sur la proposition du camarade Schumacher, nommé Président honoraire. Depuis, il fréquentait peu notre Société mais nous l'avons vu quelquefois au cours de notre fête annuelle et, s'il était absent par suite d'un empêchement, il ne manquait jamais de nous adresser son obole.

Que sa veuve et sa fille Suzanne acceptent ici l'expression de nos plus sincères condoléances, et puisse l'assurance de notre respectueuse sympathie adoucir un peu leur immense douleur.

M. M.

Visite-Conférence au Musée de l'Homme

L'Afrique Noire

Fin février dernier, par un beau dimanche ensoleillé, une bonne vingtaine de Cempuisiens se trouvaient réunis sur l'esplanade du Palais du Trocadéro, fidèles au rendez-vous fixé pour la visite des salles de l'Afrique Noire au Musée de l'Homme.

Notre Président, dans l'impossibilité de se déplacer, s'était fait excuser.

Etaient présents, car ils méritent tous d'être à l'honneur ceux qui furent de cette première sortie :

Isabelle Boucher, Henri Boucher, Delfeuille, Armand Duhomme, Pierre Dugué, Léon Faivre, Filard, Georges Fretard, Germaine Géniole, Haas, Toto Lambrecht, Camille Laurens, Joseph Lebrun, Raymonde Lebrun, André Leplan, Lowie, Marcel Paris, Gaston Ravidat, René Reisser, Pierre Retrou, Marthe Roche, Georges Sirot, Henriette Tacnet, Jacqueline Tharreau, Roger Thibaud, Monique Tribert, Paulette Vidal, Geneviève Vidal, Maurice Vidal.

Un jeune conférencier très sympathique, retenu grâce aux démarches de nos amis Géniole, nous accueillit et la visite commença.

Quelques explications du conférencier à l'aide de la carte ethnique qui se trouve à l'entrée de la salle et nous passons à l'examen des vitrines.

Auparavant il attire notre attention sur des reproductions de peintures et gravures sur roches représentant des scènes cynégétiques et chorégraphiques qui existent dans le Sahara, et qui datent de l'âge préhistorique africain. Une fresque peinte, d'une quinzaine de mètres, au cœur du désert, témoigne qu'à l'origine des siècles le Sahara était habité et qu'une certaine civilisation y régnait. Ceux qui ont lu *l'Atlantide* ne seront pas indifférents à ce détail.

Les premières vitrines contiennent des instruments servant à la culture, au Soudan, du mil, et à la fabrication de la bière. Les outils de culture sont des houes primitives, en fer forgé toutefois, des herminettes, des faucilles. Les femmes collaborent aux travaux de la terre en défrichant le sol, ce qui n'est pas le moins pénible. Elles font seules la bière de mil, dont la fabrication nécessite plusieurs jours de travail. Les hommes plantent, fauchent et récoltent. Ils ignorent la charrue qui leur épargnerait pourtant bien des fatigues.

Dans une autre vitrine sont exposés des instruments qui servent au filage et au tissage du coton. Tout cela est rudimentaire, ce qui ne nuit pas à la qualité des toiles tissées, exécutées au pied autant qu'à la main.

Nous avons déjà vu que les noirs sont forgerons, cultivateurs, brasseurs et tisserands ; voici maintenant des poteries d'argile fort bien travaillées. L'argile sert d'ailleurs à la construction des habitations car, mélangée à la paille, puis séchée, elle constitue un matériau solide et résistant aux intempéries. Les vases d'argile, tournés à la main, les sujets modelés, tels que des animaux, des jouets, sont jolis et parfois très originaux.

Plus loin, voici des masques, masques religieux, masques de guerre, grimaçants et terribles, destinés à faire peur aux ennemis; tous sont intéressants et ils sont très nombreux. Voici le « grand masque » de la Société des Hommes, par opposition à la Société des Femmes et à la Société des Enfants : c'est une longue pièce de bois taillée de 10 mètres de longueur environ. On imagine quelle difficulté on doit éprouver à le tenir en équilibre sur la tête, et pourtant, nous dit le conférencier, le porteur s'incline d'avant en arrière et d'arrière en avant avec ce long mât sur le crâne.

La Société des Hommes a ses rites secrets, que doivent ignorer femmes et enfants, aussi les masques sont-ils cachés dans des grottes où n'ont accès que les hommes, qui seuls peuvent y toucher.

Voici des bracelets en cuivre et en laiton sculptés, en coquillages, ou faits de graines odoriférantes. Un coquillage blanc, dont j'ai oublié malheureusement le nom, sert de monnaie, ou plutôt d'unité monétaire. Ça vaut bien, comme valeur intrinsèque, notre franc aluminium et c'est plus joli, nous n'avons pas à sourire de ces coquillages « monétaires », qui agrémentent les bracelets et que nous avons sous les yeux. Ceux qui sont faits de laiton et de cuivre sont gravés et sculptés. Dessinateurs, graveurs, sculpteurs, nos frères de couleur nous sont-ils tellement inférieurs ? Pour ma part je préfère cent fois le plus commun de leurs objets que les toiles des expositions Picasso, n'en déplaise aux admirateurs de cet espagnol de l'Art en déroute.

Des masques, encore des masques, qu'on ne se lasse pas d'admirer : des masques de Guinée, du pays des Dogons, du Dahomey, du Soudan, de la Côte-d'Ivoire, etc. Des reproductions de bas-reliefs sculptés ornant la demeure des rois du Dahomey et dont la figuration se rattache à des épisodes des luttes soutenues par les Dahoméens contre leurs ennemis, dont les plus terribles ne furent pas toujours de leur couleur; d'autres bas-reliefs sont des emblèmes religieux. D'ailleurs, quelle que soit la contrée de cette vaste Afrique, le caractère religieux de la plupart des œuvres se révèle, il est permamanent, c'est un fait, mais on sait qu'il en est ainsi sur toute la surface du globe en remontant aux temps les plus anciens. Voici une statue en fer du Dieu des Armes et de la Guerre. Sur des jambes maigres on aperçoit seulement une ample tunique de métal, sans manches, d'où sortent deux bras maigres, un cou mince et nu, une tête d'aspet normal et une coiffure en forme de petit casque américain surmonté d'un hameçon, emblème du tonnerre (pourquoi ?),

d'un couteau, d'un poignard, d'une houe, d'un serpent, ces quatre objets symbolisant l'arc-en-ciel (pourquoi ?).

Mais nous sommes au Dahomey, et ça c'est la statue d'un roi fameux, Béhanzin, qui donna pas mal de fil à retordre aux Français. On le voit vêtu d'une peau de requin qu'il portait au moment de la conquête du Dahomey, pour semer le trouble parmi les soldats qui débarquaient. Naïf, mais pas si bête que ça, car en plus de la peau de requin un masque terrifiant cachait son visage, et le plus brave des braves n'eut pas eu fière mine sans doute s'il s'était trouvé seul en face de ce monstre en mettant le pied sur la terre africaine. Il est vrai que Livingstone, qui pénétra le premier et seul souvent au cœur de l'Afrique, pendant de nombreuses années, en vit bien d'autres, ne s'effraya jamais et s'en tira à merveille, car seules la maladie et les privations sont venues à bout de son endurance et non les difficultés provenant des noirs qui, en fin de compte, furent toujours ses amis. Il faut dire qu'il ne fit qu'une conquête pacifique tout à son honneur, lui qui fut le plus grand explorateur de tous les temps. (Est-ce que le journal de ses expéditions et celui de sa recherche par Stanley existent toujours dans la bibliothèque de l'Institution ? Si oui, M. le Directeur ferait bien d'en prendre le plus grand soin car ce sont là des œuvres admirables qu'il est impossible de se procurer à l'heure actuelles et depuis pas mal d'années.)

Quittant le Dahomey, nous passons au Cameroun. Ici des calebasses en peau d'animaux, finement décorées, ou en écorces d'arbres, gravées à l'aide de pointes rougies au feu (pyrogravure), des gourdes gracieuses, également décorées, peintes et gravées, des vases magnifiques, en cuivre repoussé, en bois rares.

Voici le Niger, de beaux costumes, des masques, de jolis tissus. Un vaste costume, non seulement enveloppe l'homme qui le porte, mais aussi sa monture, des pieds à la tête.

Le Cameroun nous fournit des moulages d'objets en fonte, en cuivre, à cire perdue. Procédé : l'artiste moule un modèle en cire, le garnit d'une mince couche d'argile en ayant soin d'épouser tous les détails, creux ou en relief, du sujet, puis fait un garnissage plus grossier d'argile épaisse; il laisse sécher, cuit le tout jusqu'à ce que la cire fonde; il vide son moule alors, et le remplit, à la place de la cire, de grenailles de cuivre, puis il chauffe fortement dans un petit creuset, le cuivre se liquéfie et prend la forme exacte du creux laissée par la cire perdue. Il ne reste plus qu'à laisser refroidir et ensuite à briser le moule, puis à fignoler le sujet brut de coulée, à le polir, et voilà la création d'une œuvre d'art fort réussie : un vase, une pipe, un animal, un homme, etc...

Le Gabon ne le cède en rien aux chefs-d'œuvre déjà vus. Voici des ivoires sculptés de toute beauté, des cuivres repoussés, ou des statuettes en bois curieuses et ingénieusement façonnées.

Ah ! ici le Moyen Congo nous présente aussi des statuettes, mais celles-ci sont magiques : les unes provoquent des envoûtements, les autres protègent leur maître contre ses ennemis, elles ont toutes des formes humaines. En voici une qui protège son maître contre la mort, mais il suffit d'y planter un clou pour provoquer celle d'un ennemi, aussi les clous sont-ils nombreux et les morts qu'elle a sur la conscience se comptent par centaines, voire par milliers; celle-ci est meilleure, elle guérit les maux d'yeux; celle-là assure la richesse ou procure une épouse, des enfants, assure la pluie..., mais telle autre, garnie elle aussi de clous innombrables, a empoisonné la nourriture et la boisson des ennemis de son maître. Quittons ces sorcières dont l'aspect est pourtant très original.

Et passons au Tchad, où l'on expose une de ces grandes jarres où les corps des grands chefs étaient, à leur mort, enfermés dans la position accroupie, le couvercle étant scellé au-dessus de leur tête.

Enfin, voici l'Abyssinie et la Somalie anglaise. Bien des objets exposés se rapportent au culte chrétien. Abyssins et Ethiopiens sont chrétiens, mais ne croient qu'à l'existence divine du Christ et non à sa nature humaine. Ici des costumes de cérémonies religieuses, ou des costumes de guerre, ou civils, aux jolies broderies; voici des pièces de monnaie et, ici, un bloc de sel servant, en certaines de contrées, de monnaie. Monnaie fondante sans doute si l'on ne prend pas de précautions suffisantes pendant la saison des pluies. Le café aussi sert de monnaie en ces régions lointaines, ainsi encore que les cartouches.

Côte Française des Somalis : de belles vanneries, des tapis, des vêtements d'apparat, des bijoux en métaux fondus, sculptés, gravés, tels que broches, bracelets, boucles d'oreilles, pinces à épiler, briquets, épingles à cheveux artistiques, peignes, et un chasse-mouches en ivoire avec crins de cheval, qui rappelle, crins en moins, les gratte-dos de nos belles de jadis.

L'Abyssinie nous permet, pour clore la visite, la contemplation de belles peintures murales provenant d'une église abyssine, représentant des scènes de l'histoire sainte, entre autres un chemin de croix fort bien rendu. Cela date d'un siècle environ, mais bien entendu pas d'une période très ancienne, la christianisation des Abyssins étant encore trop récente.

Midi sonnant, nous n'eûmes pas le temps, hélas, d'aller plus avant dans cette vaste exposition de l'Afrique Noire; nous verrons le reste une prochaine fois. J'espère avoir donné aux absents le regret de n'être pas venus, mais qu'ils sachent et retiennent bien que le véritable intérêt de cette visite réside dans les commentaires du conférencier et non dans ce qu'en peut écrire un humble primaire comme l'auteur de ces lignes.

L'ESPRIT CEMPUISIEN

Au cours de notre dernière assemblée générale, lecture a été donnée d'une lettre reçue d'un de nos bons camarades, condisciple de l'ami Marande, à qui elle était d'ailleurs adressée.

Nous sommes heureux de la reproduire ci-dessous, car elle dénote un esprit cempuisien qui fait honneur à son auteur et qui sera apprécié de tous ceux d'entre nous qui se consacrent depuis longtemps (ou même récemment, de façon continue) à la bonne marche de l'Amicale. La lettre contenait un chèque de 5.000 fr., et notre camarade demandait néanmoins combien il restait devoir pour se libérer *jusqu'à la fin de son existence.*

Jeunes camarades, reconnaissez qu'il y a parmi vos aînés de très chics types, et suivez leur exemple, il vous maintiendra toujours dans la bonne voie.

Voici la lettre :

Mon cher Marande,

Je comptais être présent à l'assemblée générale de dimanche prochain, mais, au dernier moment, j'ai un empêchement. Je me faisais une véritable fête de venir me retremper quelques moments dans cette ambiance cempuisienne que, je puis te l'avouer, je n'ai jamais rencontrée nulle part ailleurs.

Plus que très occupé, je n'ai pas beaucoup de temps pour mes loisirs et ne sais quand il me sera possible d'assister à une de nos réunions.

J'ai lu avec avidité les derniers Cempuisiens *reçus. Puis-je te dire que j'ai éprouvé une grande peine en apprenant la disparition de « maman Gâteau ». Malgré le recul du temps je n'oublie pas la somme de réconfort que je lui dois. Que de souvenirs s'attachent à sa personne !...*

C'est avec retard que j'accomplis mon devoir, mais mieux vaut tard que jamais.

Avec ce mot tu trouveras ma contribution.

Pour me permettre d'être à jour une fois pour toutes de mes cotisations, peux-tu me dire combien je dois verser pour le reste de mon existence ? merci d'avance.

Je vois que tu es toujours solide au poste et ne puis que t'en féliciter, car s'il n'y avait que des « lâcheurs » comme moi où serait l'Amicale ? Ceci est également vrai pour tous ceux dont je retrouve les noms sur le Cempuisien. *Que de dévouement ! L'esprit de Cempuis est une belle école.*

Je t'espère en aussi bonne santé que possible et souhaite pouvoir être présent lors d'une autre réunion.

Veux-tu me rappeler au bon souvenir des camarades qui me connaissent.

Bien cordialement.

En même temps que cette lettre, nous en recevions une autre, un S.O.S., nous exposant la situation pénible dans laquelle se trouvent actuellement nos très bons amis Jeanne et Georges Lamarque, sinistrés à Eu, malades, sans travail et sur le point d'être expulsés du misérable réduit qui, depuis le bombardement qui détruisit leur intérieur, leur sert de logis. Immédiatement, et répondant en cela au désir de L.-A. Seyler (nous ne voulions pas dire son nom mais notre silence à cet égard serait vraiment trop bête), le Conseil décida de verser aux Lamarque les 5.000 fr. qu'il venait de recevoir. Un de nos camarades, René Méheut, qui assistait en « sympathique observateur » à nos délibérations, tint à y ajouter 1.000 fr., ce qui porta à 6.000 fr. le secours immédiat adressé à nos chers amis.

Et voilà, chers camarades, ce que signifie l'*Esprit Cempuisien*, dont notre Président nous entretint si longuement et en termes si émouvants, au cours de notre assemblée générale. Avez-vous compris ? nous l'espérons.

SEYLER, MEHEUT, merci.

SAUTERIE DU 13 JANVIER

Personnellement, je m'étais trouvé très ennuyé de ne pouvoir assister à la première sauterie, et la description de celle-ci, par un sociétaire, n'avait pu que me tenter à l'impossible pour me libérer à l'occasion de celle à venir.

Je prie tous les manquants de croire qu'ils ont perdu une belle occasion de s'amuser gaiement et franchement, sans retenue, et aussi de revoir bien des visages qui s'étaient estompés depuis quelques années.

Un jeune orchestre plein d'entrain, sert à souhait une jeunesse dansante qui ne fait pas défaut; tout le monde s'entraîne, saute, s'amuse dans une franche gaîté; les rires fusent à tout moment de tous les groupes. chacun a joie de se revoir, de faire valoir des qualités dans le « swing » avec frénésie...

Mais le swing et les autres danses donnent chaud, aussi, c'est nombreux et par une clientèle sans cesse renouvelée que le bar, garni de succulents gâteaux et d'un appétissant... mousseux, est envahi, surtout que nous sommes accueillis par M. et Mme Marande, aidée de notre camarade Henriette Tacnet qui, armés d'un large sourire et les « manches retroussées » s'empressent avec bonne humeur de satisfaire notre gourmandise et notre soif, en nous invitant à la consommation par leur gentillesse.

La présence de notre Président nous est agréable, et certainement qu'il est aussi agréable pour lui de constater la gaîté qui règne parmi les Cempuisiens présents.

Si vous l'aviez vue, cette gaîté ! Je m'adresse à tous ceux qui ont manqué, vous ne voudriez pas laisser passer la prochaine sauterie, j'en suis certain.

Pour permettre de délasser un peu les jambes, pourtant infatigables, de toute cette jeunesse, le tirage au sort, pour répartition de billets de loterie nationale et d'un lot donnant droit à la dégustation d'un excellent verre de mousseux, apporte une heureuse diversion, acceptée avec joie et force

cris de joie, manière bien cempuisienne de témoigner son approbation...

L'heure s'avance sans que l'entrain, la bonne humeur, les rires, diminuent un seul instant, et c'est au moment où il me faut partir qu'est offert aux danseurs et danseuses le choix entre deux danses, pour finir la sauterie, celle du balai ou celle du tapis. La fraîcheur des joues de nos charmantes Cempuisiennes permettra à tous et toutes de décider laquelle de ces danses obtint le plus de suffrages.

C'est en invitant tous les sociétaires à venir nombreux à notre prochaine sauterie, en y menant leurs camarades et amis, que je terminerai ce petit compte rendu et en rappelant ce proverbe : plus on est de fous, plus on s'amuse. E.-P. MOREL.

ECHOS - NOUVELLES COMMUNICATIONS DIVERSES

Mariages

Nous avons le vif plaisir d'annoncer le mariage de Mlle Maïté Urban, fille aînée de notre cher et si dévoué Président, avec M. Pierre Clauzier, ingénieur-architecte D. E.T.P.

A la cérémonie nuptiale, qui eut lieu le 19 janvier écoulé, étaient invités tous les membres du Conseil de l'Amicale, ainsi qu'au lunch qui suivit. Tous ceux d'entre eux qui le purent se firent un devoir de répondre à cette invitation et une joie d'adresser leurs compliments aux jeunes mariés qui réalisaient (mais ceci tout à fait entre nous), l'un des plus jolis couples qui se puisse imaginer.

De tout cœur les Cempuisiens leur adressent leurs plus sincères vœux de bonheur.

⁂

Nous apprenons le mariage de :

Simone Frétard avec M. Grandjean, célébré le 2 février dernier.

Lucette Le Hénaff avec M. Pinon, célébré le 25 février.

A ces jeunes époux nous adressons nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

Naissances

Notre camarade Lambrecht nous fait part de la naissance, le 15 janvier dernier, de sa fille Michèle.

⁂

Madame Lecocq (Madeleine Savre) nous fait part de la naissance, le 27 février dernier, d'un petit garçon qui s'appelle René.

⁂

Monsieur et Madame Descombes (Denyse Mention), tous deux Cempuisiens, nous font part de l'heureuse arrivée au monde de leur fils Pierre, le 18 mars dernier.

Nous présentons à ces trois mamans, ainsi qu'à leurs bébés, nos vœux de bonne santé et toutes nos félicitations.

Décès

Nous apprenons le décès, le 27 décembre 1945, à l'âge de 76 ans, de M. Albert Pouliguen, Officier de l'Instruction Publique, père de Roger Pouliguen, récemment rentré d'Allemagne après une longue captivité de cinq années.

A notre camarade Roger, à Mme Albert Pouliguen, épouse du défunt, à ses petites filles ainsi qu'à toute sa famille, nous présentons nos condoléances émues.

CHORALE

Une chorale, formée d'anciens élèves de l'I.D.G.P., prêtera son concours lors de la soirée artistique.

Tous les sociétaires désirant y participer sont priés de bien vouloir adresser leur adhésion à notre secrétaire générale, Mme Henriette Tacnet, 3, square Eugène-Faillet, à Asnières (Seine), le plus tôt possible.

Les répétitions, où il est absolument indispensable d'assister avec régularité, auront lieu une fois par semaine, au siège, 6, rue de Louvois, le lundi soir, de 8 h. 15 très précises à 9 h. 45, sous la conduite de Roger Chabrier.

La première répétition a eu lieu le lundi 4 mars 1946.

COMPOSITION DU BUREAU pour l'année 1946

Président :

Urban Albert, 93, rue Pelleport (20e).

Vice-présidents et gérants du Cempuisien :

Reisser René, 3, rue d'Edimbourg (8e).

Marande Marcel, 68, rue Championnet (18e).

Secrétaire générale :

Tacnet Henriette, 3, square Eugène-Faillet, à Asnières (Seine).

Secrétaires :

Vidal Paulette, 2, rue des Petits-Carreaux, (2e).

Géniole Germaine, 1, rue du Docteur-Tuffier (13e).

Secrétaire aux Loisirs :

Retrou André, 15, rue Cavé, Levallois (Seine).

Secrétaire-bibliothécaire archiviste :

Dugué Pierre, 3, passage Bourgoin (13e).

Trésorier :

Paris Marcel, 6, rue Lemaignan (14e).

Trésoriers adjoints

Morel Pierre, 38, allée de la République, Bobigny (Seine).

Régnier Odette, 2, rue de la Victoire, à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne).

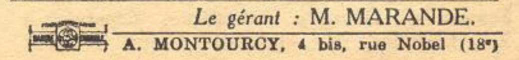
Membres :

Young Stany, 76, rue Marcadet (18e).

Chaussard René, 87 *bis*, rue de Charenton (12e).

Kaas Georges.

Le gérant : M. MARANDE.


A. MONTOURCY, 4 bis, rue Nobel (18e)